

L'église Saint-Joachim de Châteauguay

L'adaptation vernaculaire de formes classiques



Façade
Photo : François Brault

Un édifice sobre

L'église Saint-Joachim de Châteauguay frappe par la simplicité d'agencement de ses diverses parties. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, elle présente une grande sobriété de décoration, due principalement à d'importantes modifications apportées à l'édifice au début des années 1960. Les masses extérieures sont, pour leur part, harmonieusement composées.



Vue latérale de la nef
Photo : François Brault

L'absence de transept, la présence d'une sacristie dans l'axe longitudinal, les proportions relativement trapues des clochers en façade, tout cela concourt à donner une contenance à la volumétrie générale de l'ensemble. Au plan de la décoration, quelques éléments très discrets ajoutent une touche de raffinement à ces blocs autrement un peu austères. L'appareil est caractérisé par un agencement grossier des pierres et les joints épais procurent à la surface murale une apparence rustique.

Pourtant d'agréables chaînages aux angles des tours et de sobres encadrements sculptés aux baies et aux portails en façade suggèrent le désir de donner une apparence soignée à l'élévation principale. L'ensemble original a été fortement transformé lorsqu'on a décidé, en 1961, d'ajouter des bas-côtés et d'élargir ainsi la nef aux dimensions de la façade. À l'intérieur, la même impression de simplicité persiste. Il faut par contre imaginer l'ensemble tel qu'il était avant les rénovations drastiques récentes. Aujourd'hui, le vaisseau central se déploie en un élan presque monotone jusqu'au maître-autel. La plupart des décorations peintes sur les murs de la nef et les scènes qui ornaient la voûte de bois, dont trois tableaux au cul-de-four de l'abside, ont disparu en même temps qu'on remplaçait le lambris foncé de pourtour du chœur par l'actuel, en bois clair.

Finalement, seul le sanctuaire retient vraiment l'attention à l'intérieur du bâtiment. Philippe Liébert sculpte le retable et la corniche en 1802-1803 et le maître-autel, réalisé vers 1840, devient le centre d'intérêt principal de ce volume autrement presque totalement dépouillé.

Une des rares constructions du 18^e siècle dans le diocèse de Châteauguay

Le début de la construction de l'édifice actuel remonte à 1774. Il remplace une première église érigée sur le site en 1735. Châteauguay est alors la bourgade principale de la seigneurie du même nom. La construction d'un premier édifice paroissial dans la première moitié du 18^e siècle correspond à la nécessité de fournir à la population croissante un lieu de culte plus approprié que la simple chapelle seigneuriale. La construction d'un nouvel édifice, contemporain, à la fin du siècle, de l'arrivée d'un curé résidant, montre bien que l'expansion démographique s'est poursuivie tout au long du siècle.



Vue d'ensemble
Photo : François Brault

Ce chantier sera par contre bien lent. L'invasion américaine de 1775 entraîne une interruption des travaux jusqu'en 1778. On ne construit la première façade à clocher unique que dans les années 1790. Cette dernière sera par contre remplacée par l'actuelle construction entre 1837 et 1840, en même temps que l'on allonge la nef de huit mètres. Encore une fois, des troubles politiques freinent les travaux. L'épisode de la révolte des Patriotes provoque leur interruption entre 1837 et 1838.



Le maître-autel
Photo : François Brault

L'édifice a été classé monument historique en 1957, tant pour la qualité de certains éléments mobiliers que pour l'ancienneté générale de la construction. L'église Saint-Joachim paraît, en fait, plutôt isolée dans le corpus général des églises du diocèse de Montréal, où les constructions religieuses les plus anciennes datent pour la plupart du début du 19^e siècle.

Une adaptation vernaculaire d'un vocabulaire classique

L'architecture religieuse traditionnelle héritée du Régime français possède souvent, à travers un langage classique montrant une inspiration relative du style Louis XV, un certain caractère vernaculaire. Dans le diocèse de Montréal, l'influence de l'église Notre-Dame de Montréal et d'une architecture européenne adaptée au contexte de la colonisation par les sulpiciens a engendré une forme d'architecture traditionnelle assez particulière. Le cas de Châteauguay et plus particulièrement sa façade est patent de ce phénomène. Son portail a été conçu selon un ordre dorique surmonté d'un fronton triangulaire. Le pignon, par contre, montre une simplification drastique des ordres classiques. Le forme attendue serait un fronton proportionnel à l'ordre dorique. La forme construite traduit en fait des préoccupations presque simplistes. On a terminé la composition de la partie centrale, comme dans l'ancienne église Notre-Dame de Montréal, détruite à l'époque de la construction de la façade de Châteauguay, par un motif de



Détail du maître-autel
Photo : François Brault



Œil-de-bœuf
Photo : François Brault

composition qui rappelle plus le travail du bois que de la pierre. Deux vagues rappelant les cavets de moulurations se rejoignent au centre de la composition où un petit piédestal a été aménagé afin de recevoir une statue. L'intégration d'un œil-de-bœuf sous le pignon, rappelant les constructions anglaises, montre bien l'incongruité du traitement stylistique général et confirme le caractère vernaculaire de la conception générale de l'extérieur.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Marchand, Denys. « Église Saint-Joachim », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 355-357.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p.98-101.